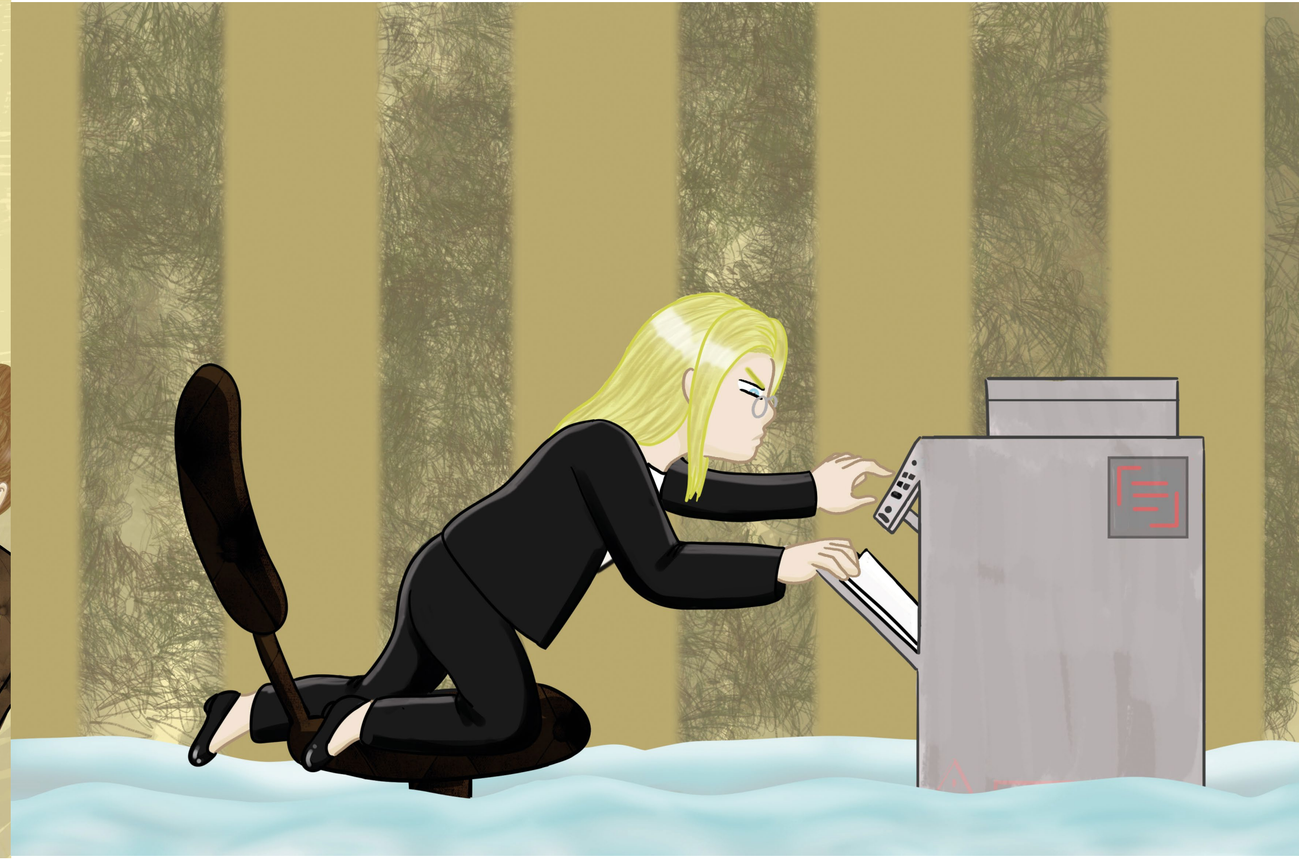


SOM-MAIRE

COUVERTURE	Par @jolsma
PAGE 4	Le miroir de l'âme Écrit par Green
PAGE 5&6	IncommensurableAmertume Écrit par Sheun
PAGE 7&8	Dans les tumultes de l'Irak post-guerre : Sheriff of Babylon Écrit par Théo Toussaint
PAGE 9	Pas touche à ma version française Écrit par Gaspard Gagnou
POSTER	Par @claire.mcclane

OURS

Merci Green, Sheun, Théo et Gaspard pour leurs écrits.
Merci à @jolsma et @claire.mcclane pour leurs illustrations.
Un grand merci à la région Nouvelle Aquitaine, Crous de Bordeaux, la mairie de Talence, l'Université Bordeaux Montaigne et l'Université de bordeaux
Merci à Lilou et Emma pour la mise en page et merci à Maryvonne pour son aide.

Le miroir de l'âme

C'est un jour comme les autres, dans quelques mois j'aurai vingt-deux ans mais je me sens comme bloquée à dix-huit. L'université est presque terminée, un autre chapitre se ferme.
Tout le monde me dit : "Maintenant, la vraie vie commence». Au fond de moi, je me dis que j'ai déjà pas mal de chapitres encore ouverts derrière moi et que je n'ai aucune envie d'en ouvrir un nouveau. Il semble pourtant que je n'ai pas le choix, mais j'ai l'impression que derrière cette nouvelle porte qui s'ouvre, il n'y a pas une route, mais un sentier de montagne inexploré où aucune lumière ne filtre parce que la végétation est trop épaisse. Je la regarde de l'extérieur et j'aimerais m'arrêter là pour toujours, mais il y a aussi une petite partie de moi qui sait qu'elle devra s'y aventurer tôt ou tard.

Les pensées deviennent 10, puis 100, elles ressemblent à un amas de nuages qui devient de plus en plus épais et couvre complètement le soleil, rendant mon monde de plus en plus gris. Pour échapper à cette grisaille, je mets mes écouteurs et je sors me promener. Il fait chaud dehors, le soleil brille et l'été arrive déjà. En marchant, je regarde ces couleurs qui contrastent avec celles que je ressens à l'intérieur, je me laisse porter et je marche sans but. Peu à peu, je me sens plus légère, comme si ce poids que je portais n'était en fait que l'ombre de quelque chose de petit, amplifié par mille pensées.

Je m'arrête sur un banc, j'enlève mes écouteurs et j'observe le monde qui m'entoure.
Une nouvelle pensée me traverse l'esprit, mais cette fois-ci, elle m'ébranle plus que les autres : ce soleil et cette lumière que j'ai trouvés à l'extérieur, je dois trouver un moyen de les refléter à l'intérieur, faire de mon âme un panneau voltaïque pour en capter les rayons et utiliser ces fragments de lumière lorsque je me retrouverai dans l'obscurité.
Plus tard, alors que je suis chez moi, je parle de cette pensée avec quelqu'un qui me connaît depuis un certain temps. La réponse que j'obtiens est plutôt inattendue :
il n'est pas nécessaire d'essayer de capturer le soleil à l'extérieur, parce qu'en réalité, le soleil est déjà en moi. Cette prise de conscience, bien qu'encore non convaincue, déstabilise le château de cartes qui habite mon esprit depuis quelques mois et balaie en quelques minutes les nuages.

Je continue à y réfléchir les jours suivants et je me dis que peut-être, au-delà de la porte de mon avenir, je ne vois pas de lumière parce que la lumière, c'est moi, que je suis le seul à pouvoir éclairer ce chemin, où qu'il me conduise. Ne pas avoir de destination définie permet de marcher en s'attardant sur chaque détail que l'on rencontre et en faisant autant d'arrêts que l'on veut. Si je n'ai pas encore de but à atteindre, cela signifie que je pourrai encore m'asseoir sur de nombreux bancs, observant simplement le monde qui tourne, la nature qui avance sans hâte, chacun à son rythme.
Bien qu'encore un peu hésitante, cette pensée, désormais aussi claire que l'eau roche, fait de plus en plus son chemin dans mon esprit. Je n'ai que 21 ans, je ne sais pas du tout où je vais et j'ai encore beaucoup de temps devant moi pour le découvrir, mais en attendant, je profite du voyage et de la vue.
Le sens, peut-être, n'est pas la destination mais le voyage et le soleil que je poursuis a peut-être toujours été en moi, seulement trop obscurci par les nuages pour être vu.
Parfois, il suffit de se regarder dans le monde pour voir qu'il n'est que le reflet de l'âme.

Green

Incommensurable Amertume

Sheun

Auriez-vous entendu parler de l'IA ? Non, ce n'est pas un Incollable Ami, ni un Incroyable Acacia, et encore moins un Indescriptible Aliment… Voilà la réponse : IA est l'acronyme pour "Intelligence Artificielle", une technologie moderne qui peuple notre quotidien sans même que l'on s'en rende compte.

Le Curionaute des Sciences définit l'Intelligence Artificielle comme "[un] regroupe[ment de] différentes techniques informatiques qui imitent l'intelligence humaine pour effectuer certaines tâches." C'est donc une machine qui a été programmée pour imiter l'intelligence humaine. Le premier exploit notable de l'Intelligence Artificielle est quand l'ordinateur 'Deep Blue' bat le génie des échecs, Garry Kasparov, en 1997. Les IA sont, en général, programmées afin de pouvoir réaliser une seule tâche précise. Elle est non seulement capable d'effectuer cette tâche bien plus rapidement et efficacement que nous grâce à ses calculs performants et instantanés, mais elle est également capable d'évoluer de manière autonome à partir de données. Aujourd'hui, l'IA est partout : aux adversaires dans les jeux vidéo qui agissent tous seuls à la voiture qui peut calculer les distances de sécurité, ses progrès sont fulgurants et surtout impressionnants.

Ses performances ont toujours été grandioses, mais jusqu'ici, la créativité restait une ressource humaine que l'ordinateur ne pouvait nous ravir. Le débat aujourd'hui concerne l'inventivité de la machine, qui s'est mise à nous imiter dans des domaines que l'on pensait impossibles car ils relèvent de l'interprétation, de l'émotionnel et du créatif : c'est-à-dire les domaines de la traduction, de l'écriture et de l'art.

ChatGPT, un générateur de texte utilisant l'intelligence artificielle, dont tout le monde connaît le nom aujourd'hui, a causé des remous sur toute la planète lors de son développement et son évolution. Toutes sortes d'utilisations ont été faites de ChatGPT : discuter avec lui, lui poser des questions, lui faire faire nos devoirs, créer une histoire… Cette technologie a tout de suite été utilisée dans un but lucratif, et on a vu apparaître en moins de temps qu'il en faut pour le dire des milliers de livres entièrement écrits par ChatGPT, dans le seul but de se faire de l'argent rapidement. En 2023, Amazon, site internet de vente qui permet d'auto-éditer ses ouvrages, a été rapidement envahi par cette vague de 'faux' livres et a dû réagir en conséquence ; la solution trouvée pour le moment est de limiter la publication de livres par personne à 3 par jour (ce qui est, malgré tout, un rythme de publication énorme pour un être humain normalement constitué).

Une autre problématique s'était déjà posée autour de l'utilisation de l'IA un an avant, en 2022. Un mouvement avait été lancé par des artistes sur le site ArtStation pour protester contre l'Intelligence Artificielle. Des technologies d'IA telles que Midjourney ou Stable Diffusion, qui permettent de générer des images à partir de quelques mots, ont causé le chaos dans la communauté artistique. Comment réagir lorsque l'ordinateur est capable de produire en quelques secondes un dessin qu'une personne normale ferait en plusieurs heures, voire plusieurs jours ?
Dans cette nouvelle technologie, les internautes ont vu en premier une menace pour leur travail déjà précaire, mais une vague d'indignation a suivi lorsque certains artistes, comme Greg Rutkowski, ont vu leur travail être recopié par l'Intelligence Artificielle sans leur accord. Le problème qui se pose est celui du droit d'auteur ; le travail de ces artistes sert de base de données à ces IA, et des gens malfaisants sont à présent capables, en quelques clics, de faire du profit à partir de ces images. A ce stade, on peut presque considérer cela comme du vol. Le travail de vrais artistes se perd dans un flot inarrêtable d'images créées par la machine, qui vole leur identité en tant qu'artiste, mais également leur source de revenus.
Mais il y a pire : depuis quelques années, une technique de synthèse appelée "DeepFake", ou "Hypertrucages", qui marche à l'intelligence artificielle, a fait parler d'elle pour bon nombre de raisons. Cette technique de synthèse est capable de reproduire le visage de quelqu'un, sa voix, et autres, à partir d'une photo ou d'une vidéo. Les angoisses dues au DeepFake étaient, à ses débuts, autour de fausses vidéos politiques, qui mettraient en scène des gouvernants faire des annonces publiques ; mais l'utilisation malveillante du DeepFake s'est révélée être autour de la pornographie, notamment pour les femmes.

Beaucoup d'actrices et de célébrités féminines ont été touchées par le phénomène du DeepFake pornographique, notamment Jennifer Anniston, Emma Watson, Nathalie Portman… Les vidéos DeepFake ont, avec le temps, évolué pour devenir de plus en plus réalistes et indétectables. Un scandale a remué les internautes en 2023, lorsque la streameuse et vidéaste QTCinderella a trouvé en live des vidéos pornographiques d'elle-même, évidemment DeepFake. Choquée, humiliée, et surtout en colère, elle s'est exprimée ainsi : "Qu'Internet aille se faire foutre. Ça ne devrait pas faire partie de mon travail de payer de l'argent pour qu'on retire ces photos, de me faire harceler pour ces photos de moi "nue" répandues sur Internet. Le fait que ça doive faire partie de mon travail, c'est épuisant."

Aujourd'hui, certains voient l'IA comme la technologie de trop, proche de l'immoralité, tandis que d'autres la voient comme un outil révolutionnaire qui nous débarrassera des tâches les plus difficiles… Le débat fait encore rage : devrait-on limiter ou restreindre l'utilisation de l'IA ? Comment surveiller les utilisations malveillantes de l'IA, quand elle devient de plus en plus réaliste et indétectable ?
Quant à vous, gardez l'œil ouvert ; la vérité n'est pas toujours claire comme de l'eau de roche !

Dans les tumultes de l'Irak post-guerre :

Sheriff of Babylon

Théo Toussaint

Dans l'univers complexe des comics, l'œuvre de Tom King et Mitch Gerads se démarque par sa profondeur et son exploration audacieuse de thèmes sociaux et politiques.

Tom King, ancien agent de la CIA ayant servi en Irak, apporte une perspective unique à son récit, tirant parti de son expérience personnelle pour créer une toile narrative riche en détails. Son immersion dans la réalité complexe de l'Irak post-Saddam Hussein se reflète dans chaque aspect de Sheriff of Babylon, de la caractérisation des personnages à la représentation des tensions sociales et politiques qui ravagent le pays.

Le récit prend donc appui sur un témoignage inspiré de faits réels, et permet d'explorer différentes perspectives de la Guerre en Irak. Le conflit a longtemps souffert de problématiques liées à la désinformation, comme un premier exemple de la propagation des fake News et d'une vision tarie par la propagande au XXIème siècle. Entre janvier et septembre 2003, le Programme on International Policy Attitudes (PIPA) et Knowledge Networks avaient mené plusieurs enquêtes d'opinion pour déterminer les représentations et les attitudes des Américains vis-à-vis de la guerre en Irak. Le rapport issu des enquêtes notifiait par exemple que les personnes qui s'informaient principalement avec les chaînes TV d'informations en continu comme CNN ou Fox News avaient une perception bien plus erronée de la réalité de la guerre que celles et ceux qui prenaient leurs sources via le service public américain. Ces grands médias bellicistes relayaient le discours va-t-en-guerre de l'administration Bush en diffusant de nombreuses scènes de violences. Cet aspect est illustré au détour d'un dialogue lorsque deux militaires américains tentent d'identifier un cadavre dans une morgue à partir d'un extrait d'exécution montré en direct à la télévision : "C'est trop lui. Tu sais d'où je sors ça ? De CNN, mon pote."

Les vainqueurs écrivent l'Histoire

L'œuvre se déroule en 2003, juste après la chute du régime de Saddam Hussein. Les lecteurs et lectrices suivent les aventures de Christopher Henry, un militaire américain chargé de former les nouvelles recrues de la police irakienne. Lorsqu'un de ses apprentis est retrouvé mort, Henry se lance dans une enquête périlleuse pour découvrir la vérité, aidé par Sofia, une femme irako-américaine hantée par son passé, et Nassir, un ancien policier irakien aux motivations troubles.

Ce qui rend Sheriff of Babylon si captivant, c'est la profondeur et la complexité de ses personnages. Loin du cliché du « sauveur blanc », Christopher Henry incarne le dilemme moral de l'Américain bien intentionné confronté à l'ambiguïté de la situation en Irak. Il devient le catalyseur de la politique menée entre les deux pays, cherchant à instaurer un état libéral et démocratique dans le sillage de la société post-Saddam Hussein. L'impréparation de l'administration américaine, propre aux problématiques rencontrées par le protagoniste, montre la présence étrangère comme largement impopulaire dans le pays.

Sofia représente la dualité de l'identité culturelle, déchirée entre deux mondes et cherchant désespérément à trouver sa place. Le récit cherche à retranscrire sa quête de pouvoir et de vengeance en naviguant entre les différentes instances du pays, des seigneurs locaux aux forces de sécurité de la coalition. Comme elle l'explique lors de son introduction : "Vingt ans durant, je me suis employée à convaincre l'Amérique d'envahir ce pays. À me laisser retrouver mon peuple. Je me suis offerte à eux. Et ils ont accepté. Et l'Irak est à moi. Alors [Je suis] une pute ? Oui. Sans doute. Mais pas américaine."

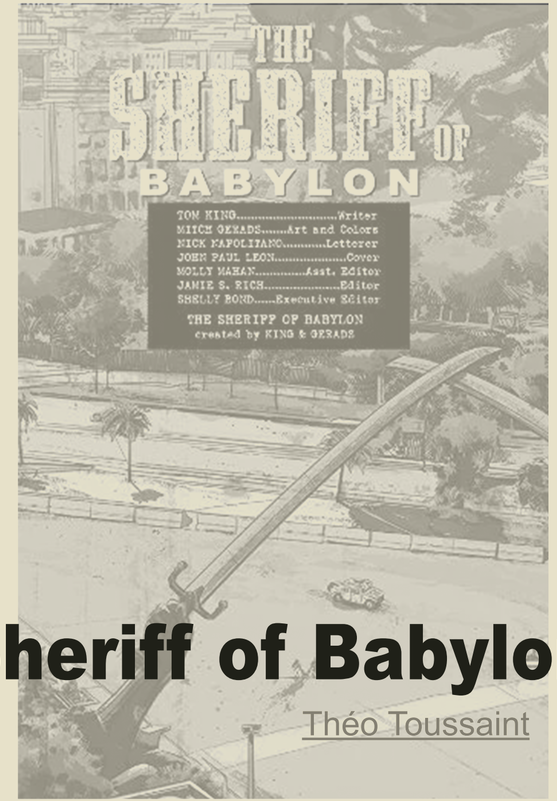
Nassir, quant à lui, est un personnage énigmatique, tiraillé entre son passé trouble et sa quête de rédemption. Son propre arc narratif est parsemé de trahisons, et d'une quête vengeresse, marquée par le décès de ses trois filles, balayées lors d'un bombardement américain. En tant qu'ancien policier habilité par Saddam Hussein, il fût l'instrument de propagande du régime dictatorial et l'instigateur de l'assassinat d'opposants politiques. Son implication dans le récit est complexe, parfois allié comme antagoniste secret aux agissements des deux autres personnages.

L'écriture de Tom King est d'une intensité saisissante, naviguant habilement entre les moments de tension palpable et les instants de calme contemplatif. Ses dialogues sont ciselés avec soin, reflétant la complexité des relations humaines et les dilemmes moraux auxquels sont confrontés les personnages. Chaque mot est chargé de sens, chaque interaction est porteuse d'émotion, créant ainsi une immersion totale dans l'univers sombre et tourmenté de Sheriff of Babylon.

Une violence quotidienne

Mitch Gerads, quant à lui, donne vie à cet univers avec des illustrations d'une beauté saisissante. Son style réaliste et détaillé capture parfaitement l'atmosphère désolée de l'Irak post-guerre, tout en mettant en valeur les émotions complexes des personnages. Chaque case est un tableau vivant, chaque expression faciale est une fenêtre ouverte sur l'âme des protagonistes, renforçant ainsi l'impact émotionnel du récit. Le dessinateur reste fidèle à ses choix esthétiques, également visibles au sein d'autres collaborations avec Tom King pour DC Comics, comme Mister Miracle ou Strange Adventures. Son style de composition permet des variations intéressantes entre le gaufrier classique en neuf cases et un découpage de l'action plus novateur, centré sur des inserts d'éléments au sein d'une planche globale. Mitch Gerads prend aussi le soin de segmenter certaines de ses mises en scènes avec des cases noires, où seule l'onomatopée transparaît, par exemple pour renforcer l'aspect graphique d'un coup de feu sans montrer la violence de l'impact. La palette de couleurs utilisées varie tout au long du roman graphique : on y retrouve un jaune-orangé particulièrement vif pour renforcer la sensation de chaleur étouffante de la péninsule arabique. Un bleu très sombre est utilisé lors des scènes de nuit, dont les nuances chromatiques tirent parfois aux teintes verdâtres, dans une démarche semblable à une référence aux images de conflit filmées à la caméra nocturne diffusées sur les chaînes d'informations en continu.
Au-delà de son intrigue palpitante et de ses personnages fascinants, Sheriff of Babylon aborde des thèmes profonds et universels, tels que la culpabilité, la justice, et la recherche de sens dans un monde déchiré par la violence et l'injustice. Tom King et Mitch Gerads invitent les lecteurs et lectrices à réfléchir sur les conséquences de la guerre et sur la condition humaine, confrontant ceux-ci à la dure réalité de la vie en temps de conflit.

Sheriff of Babylon, avec son récit captivant, ses personnages complexes et ses illustrations époustouflantes, est un incontournable dont on réfléchit longtemps après avoir refermé le livre



Pas touche à ma version française :

Depuis le 13 janvier 2024, le Syndicat Français des Artistes a lancé une pétition dans le but de protéger les voix françaises des séries, films et dessins animés face aux progrès technologiques des IA. Plus que les comédiens de doublage l'ensemble du milieu artistique pourrait en être victime.

Qui n'a jamais été touché par les voix qui ont bercé notre enfance dans les dessins animés ? Ou qui ont su accompagner chacun et chacune dans leur expérience cinématographique ? Ces voix qui ont rendu culte des films ou des séries. Ces voix qui sont chères à nos yeux, pouvant faire ressentir la nostalgie pour nombre d'entre nous, sont aujourd'hui en péril. L'intelligence artificielle pourrait dans un futur proche toutes les remplacer.

L'appel à l'aide …

Derrière ce travail, il y a surtout des humains, des comédiens de doublage. Ils se demandent s'ils pourront encore exercer leur métier. Outre-Atlantique, les comédiens ont déjà donné leur accord pour que l'industrie cinématographique ait le droit d'utiliser l'IA dans le doublage des différents pays du globe. C'est une problématique immédiate, pour laquelle les comédiens de doublage français essaient de s'opposer.
Avec 28 954 signatures sur un objectif de 35 000 lors de l'écriture de cet article, la pétition " touche pas à ma VF" lancée par le Syndicat Français des Artistes est proche de son objectif. L'objectif de la démarche est d'interpeller le ministère de la Culture. La pétition rappelle le besoin de légiférer sur l'intelligence artificielle dans le milieu artistique, car plus que les comédiens de doublage, c'est l'ensemble des artistes qui se voit menacé d'être remplacé par des robots. Le mouvement vise à inscrire le doublage en tant qu'exception culturelle française afin de protéger leur voix. Ils critiquent une traçabilité inexistante. La peur de voir sa voix être réutilisée à son insu est une vraie crainte. C'est aussi un enjeu financier, avec 700 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2023, c'est un gros manque à gagner pour l'économie française. C'est un argument de poids pour faire pencher la balance du côté des comédiens de doublage.

… D'un métier encore peu reconnu

"L'émotion, la complexité, la beauté de l'expérience humaine véhiculées par la voix et le langage, ne peuvent être générées par les modèles d'intelligence artificielle" :

ce sont les mots de la pétition prônant l'importance de laisser les artistes faire rêver les gens au travers de leur sensibilité. Ces artistes de l'ombre, bien souvent oubliés et pourtant si important dans la diffusion de la culture, rendent accessible les œuvres du monde entier. Le doublage, "c'est le moyen de donner l'accès à la culture pour tous" rappelle Brigitte Lecordier, voix iconique de Son Goku (Dragonball) et de Oui-Oui.

Si vous aussi vous êtes pour la protection de l'emploi et la protection de la culture, vous pouvez agir. Rendez-vous sur change.org et signez la pétition #TouchePasMaVF.

Gaspard Gagnou

EAU
DE
ROCHE
CLAIRE McCLANE